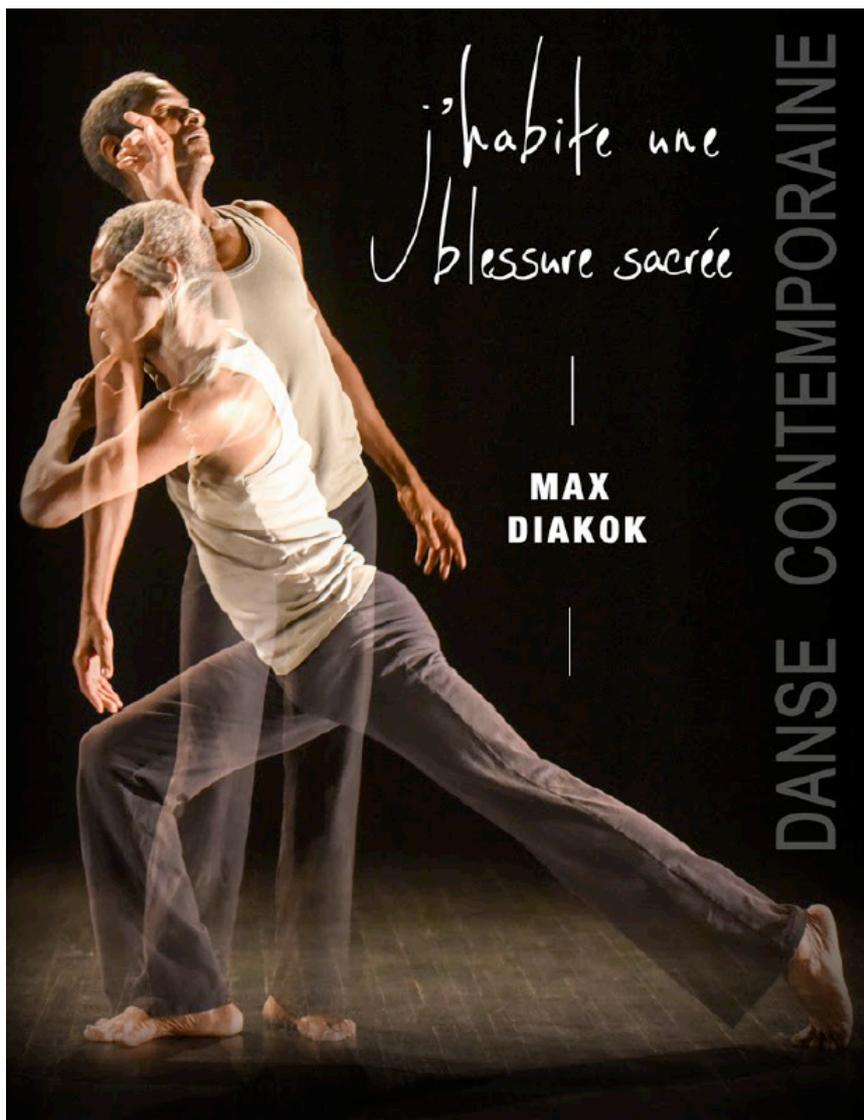


Compagnie Boukousou • Max Diakok

Création 2018

J'HABITE UNE BLESSURE SACRÉE

Solo - 45 minutes



5 au 26 juillet 2019 - 12h45

Relâches les lundis 8-15-22 juillet 2019

Théâtre Golovine • Avignon OFFDANSE (84)

1 bis rue Sainte-Catherine 84000 Avignon

BUREAU DE PRESSE SABINE ARMAN

01 44 52 80 80 - 06 15 15 22 24 - www.sabinearman.com

sabine@sabinearman.com - pascaline@sabinearman.com

Note d'intention

Comment transformer le chaos du monde ? Dans quelle mesure la violence de l'oppression résonne-t-elle dans notre corps individuel ? Comment l'ambivalence de nos choix révèle-t-elle notre rapport à la liberté ?

Entre déséquilibre et enracinement, *J'habite une blessure sacrée* mêle douceur et force, intimité et ouverture. Ce solo instaure un dialogue entre deux nécessités : d'une part la quête métaphysique, l'énergie subtile qui la sous-tend, d'autre part la lutte émancipatrice s'affirmant sur un mode martial.

***J'habite une blessure sacrée* fait suite à la pièce *Depwofondis** (2014) présentée au théâtre Golovine en juillet 2016 dans le OFF d'Avignon.**



J'habite une blessure sacrée
est le titre du poème *Calendrier lagunaire*
d'Aimé Césaire (recueil « Moi laminaire »)

J'habite une blessure sacrée
j'habite des ancêtres imaginaires
j'habite un vouloir obscur
j'habite un long silence
j'habite une soif irrémédiable
(...)

"Revivre dans le corps le chemin initiatique des morts qu'on fait siennes. Je fais partie de la génération de ceux qui n'étaient que des enfants durant ce massacre, survenu en Guadeloupe en mai 1967, où près d'une centaine de civils trouvèrent la mort sous les balles des forces de l'ordre. Je fais également partie de cette génération qui, mue par une profonde aversion pour toute forme d'oppression, a ressenti dans sa chair l'assassinat de leaders du Tiers-Monde, entre autres le chef d'état burkinabè Thomas Sankara tué en 1987.

Ce solo est un questionnement sur notre fragilité face à ce système. Alternance entre un sentiment d'impuissance face à cette machine qui balaie les plus faibles comme des fétus de paille et éclats d'espérance collective avec des poings levés vers le ciel. »

Max Diakok

* Possibilité de voir ***Depwofondis*** à l'Opéra de Saint-Étienne

- Jeudi 28 et vendredi 29 mars 2019 - 10h + 14h

- Samedi 30 mars 2019 - 20h

La Compagnie Boukousou

La danse contemporaine de Max Diakok tire ses racines de l'univers du Gwoka guadeloupéen qui est à la fois une danse, une musique et un art de vivre. Les notions de rapport à la terre et d'énergie, d'équilibre et de déséquilibre y ont une grande importance. Et dans cet univers l'énergie physique dialogue avec l'énergie intérieure, celle qui tisse des liens avec les mémoires anciennes.

La compagnie travaille à une nouvelle création *Masonn (Murs)* de Max Diakok pour 2020, qui constituera le 3^e volet du tryptique amorcé par *Depwofondis* et *J'habite une blessure sacrée*.

Max Diakok



Max Diakok découvre adolescent la danse dans l'univers des soirées Léwòz pratiquées dans les zones rurales de la Guadeloupe.

Des maîtres ka l'initieront et le guideront par immersion. Très vite, il va s'exprimer dans les « rondes » formées par le public et les musiciens lors des soirées traditionnelles. Tandis qu'il poursuit sa recherche avec des groupes musicaux de Gwoka moderne pour

lesquels il danse en solo, il étudie d'autres styles : modern-jazz, modern-ka avec Léna Blou, et modern-jazz à Paris (école Rick Odums), la danse contemporaine, la danse guinéenne. Plus tard, il intègre les compagnies de danse contemporaine de Germaine Acogny, Christian Bourigault, Norma Claire et participe à un spectacle chorégraphié par Jean-François Duroure.

Max Diakok développe sa propre gestuelle dans un style contemporain au sein de la Compagnie Boukousou, créée en 2001. Il puise dans le Gwoka, danse d'exutoire créée à l'époque de l'esclavage, ses énergies propres à exprimer la parole du corps et ses sentiments. Il se nourrit de l'univers des soirées Léwòz, de la théâtralité des gestes du pays profond, de l'histoire, de la parole des ancêtres, et de tout un riche imaginaire à la fois caribéen et universel.

La plupart de ses créations sont conçues comme des quêtes initiatiques conduisant les interprètes, de déséquilibres en contraintes diverses, à accéder à une force contagieuse ou dérangeante. L'idée de mémoire corporelle y occupe également une place importante.

Max Diakok se produit un peu partout en France (Scènes nationales, Opéra Saint-Étienne, Fête de l'Humanité, Cité de la musique...) et dans le monde (festivals internationaux de Liverpool, Brighton, Dakar, Budapest, Vibrations Caraïbes, rencontres de danses métisses de Guyane, Festival International de Ouagadougou...)

Processus de création chorégraphique

C'est le côté sonore du rituel des veillées mortuaires de Guadeloupe que j'ai retenu, en particulier, les rythmes vocaux (Boulagèl), en détournant ces derniers et en en faisant un des moteurs de mes recherches gestuelles. Cet ostinato, décliné sous d'autres formes originales, m'a ramené à une dimension énergétique celle qui précède et accompagne le mouvement : le souffle. C'est lui qui donnait une dynamique à la gestuelle qu'elle soit martiale ou éthérée.

Cette attention au souffle a permis de faire émerger des éléments jusque là inexploités de ma mémoire corporelle. Des mouvements de judo, art martial que j'ai pratiqués pendant près de vingt ans. C'est ainsi que j'ai exploré librement des formes codifiées connues sous le nom de Katas créées pour transmettre des principes de combat.

L'exploration gestuelle a également retrouvé sa demeure habituelle, le socle des mouvements issus de la danse Gwoka* revisités dans le temps et l'espace. Il s'agit en particulier de la gestuelle d'un des sept rythmes : le Léwòz. Ce qui le caractérise c'est sa dimension guerrière et sa grande utilisation du Bigidi. Ce concept du Bigidi ou déséquilibre est dès lors devenu le fil d'Ariane de la pièce. Décliné sur le mode chaotique de la perte de contrôle jusqu'au mode de la feinte martiale à l'instar du tao de l'homme ivre dans le Kung-fu chinois.

Max Diakok



Dispositif vidéo-scénographique

La création vidéo est une composante essentielle de ce spectacle. À la fois décor et reflet de l'état d'esprit du danseur, elle matérialise le dialogue du personnage avec son double. C'est ainsi que l'ombre du danseur prend vie et dialogue avec lui.

Ce parcours d'émancipation porte l'ombre à devenir personnage. Ce personnage joue, danse et interagit avec le danseur, commence à se démultiplier pour devenir enfin foule. Cette foule est le symbole de l'engagement politique de la pièce. L'homme d'abord seul se retrouve à la fin entouré d'une multitude d'individus, à la tête d'une armée.

La création vidéo de Claudio Cavallari sert à merveille l'univers poétique de Max Diakok fait de contrepoints, entre abstraction, images détournées et travail sur les matières.

De même que, comme dirait Aimé Césaire, la poésie est un moins qui se transforme en plus, Claudio Cavallari conçoit la vidéo dans sa dimension picturale et crée un univers symbolique.

La composition musicale

Pour la composition musicale créée par Rico Toto, le travail du souffle a été mis en avant, entre autres par la voix et des instruments tels que la trompette, les coquillages et le violoncelle sur une base Gwoka détournée. Par ailleurs, il s'attache à donner sa dimension humaine à l'électronique par des choix judicieux de textures musicales et de samples, en dialogue avec les instruments acoustiques et la voix.

Il s'agissait de créer un univers sonore au service de la chorégraphie en suivant la démarche poétique du chorégraphe et en se nourrissant de mots permettant l'élaboration de la création musicale pour chacun des tableaux : Bigidi (déséquilibre) - Invocation - Contrepoints - Vide et plein - Retour aux racines.

Dans le dernier tableau en particulier, le boulagèl (rythme vocal utilisé dans les veillées mortuaires), est enrichi de quelques déplacements rythmiques dans une sorte d'ostinato qui fait référence aux ancêtres. La conque de Lambi renforce cette dimension. Ce tableau est comme une marche sans fin vers sa profondeur, vers les racines.

Éléments / Contact compagnie

Teaser > <https://vimeo.com/321237194>

Photos et captation sur demande au **Bureau de presse Sabine Arman**

Olga SCHANEN • 06 68 52 77 17 • olga.cieboukousou@gmail.com

Maison de la vie associative - 19 rue de la Boulangerie 93200 Saint Denis

<http://www.compagnie-boukousou.fr>

Distribution / Parcours de l'équipe de création

chorégraphe & interprète **Max DIAKOK** vidéo-scénographie **Claudio CAVALLARI**
dramaturgie **Lucile PERAIN** lumière **Johann CHAUCHEAU** musique originale **Rico TOTO**
interprètes de la bande son **Franck NICOLAS, Nathalie JEANLYS, Anissa ALTMAYER-HENZIEN, Jérémie VIRAYE, Max DIAKOK, Rico TOTO**

Claudio Cavallari, Vidéo-scénographe

Réalisateur et graphiste, Claudio Cavallari travaille depuis 20 ans dans la création d'images pour le cinéma, le documentaire, la publicité et le spectacle vivant. Il vit à Paris, où il est le directeur artistique de Lumina, avec Fabrizio Scapin.

Rico Toto, compositeur

Rico Toto est à la fois musicien, ingénieur du son, compositeur et "Sound Designer". électronique d'Edgard Varèse. L'ordinateur et le synthétiseur sont ses instruments privilégiés pour la recherche et la composition. Avec Moundjahka en 1992, Rico pose les bases d'une réflexion pour l'élaboration de nouveaux concepts musicaux visant à établir des ponts entre traditions et modernité et enrichir l'imaginaire caribéen.

Lucile Perain, dramaturgie

Lucile Perain est metteuse en scène de la Cie Goudu Théâtre créée en 2012. Elle explore la sensualité, à travers une recherche permanente de la stimulation des cinq sens et dépasse les ressorts classiques du théâtre en ouvrant son champ à l'odorat, au toucher et au goût. Elle a collaboré à la dramaturgie sur la pièce *Depwofondis* et s'est également intéressée à la danse Gwoka.

Johann Chauveau, création lumière

Johann Chauveau débute son travail autour de la lumière d'abord dans le milieu de la musique puis dans celui du théâtre. C'est dans la collaboration avec le milieu de la danse qu'il s'épanouit le plus. Avec la Compagnie Boukousou il retrouve ses passions : le travail autour de la musique et des éléments picturaux présents dans la scénographie.

Calendrier

2019

4 avril 2019 - 14h La Chaufferie Saint-Denis (93)

1^{er} juin 2019 - 20h Mémorial ACTe Guadeloupe (97)

5 au 26 juillet 2019 12h45 Théâtre Golovine Avignon OFFDANSE (84)

29 novembre 2019 CDC SC Festival de Danses Métisses, Guyane (97)

2018

Création 5 janvier 2018 La Chaufferie-Cie DCA Saint-Denis (93)

10 janvier 2018 Théâtre de Ménilmontant Paris (75)

3 avril 2018 Théâtre Golovine Avignon (84)

4 au 8 juillet 2018 Gare au théâtre Nous n'irons pas à Avignon, Vitry-sur-Seine (94)

16 septembre 2018 Fête Humanité Espace Arts vivants, La Courneuve (93)

2 novembre 2018 Festival La Halle Pajol, Paris (75)



Production et soutiens

Production Cie Boukousou **Co-producteurs** Théâtre Golovine (Avignon), La Chaufferie de la Cie DCA Découfflé (Saint-Denis), MJC Noisiel (77), Le Centre de Danse du Galion (Aulnay-Sous-Bois). Accueils studio : CND, Espace Dérives, Réseau RAVIV. **Soutiens** Fonds SACD Musique de Scène, Ministère des Outre-mer, CGET, Mairie de Paris, Ville de Saint-Denis, Spedidam, Région Guadeloupe.